

Jean Zoubar

T'as pas un jeton pour le chariot ?

*Les truculentes enquêtes de
Ricky Bone #4*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

1. LE TEMPLE DE LA CONSOMMATION

- Oh ben ça c'est malin, super malin.

L'air consterné, l'homme qui tient un bambin par la main fusille du regard Ricky Bone sans sommation. Par réflexe filial, le moutard a calqué son attitude sur celle de son père, trogne convulsée, z'yeux tueurs.

Déstabilisé par ce mini peloton d'exécution, le détective privé de ses dames et accessoirement de ces messieurs, cherche sur lui ce qui ne colle pas. Étant donné les dimensions reptiliennes de son appareil reproducteur, ses chasses inquiètes inspectent le col de sa veste, les bouts de ses manches et les bas de son fute. Non, rien ne dépasse.

- Ben quoi ? interroge-t-il en toute innocence.

- Ben quoi ? Il demande ben quoi ? vitugénite le père, sa main libre hachant l'air en tranches fines et égales.

Ricky Bone se retourne vers ce que lui désigne le hachoir à cinq doigts gagné par la tremblote. Sa dubitativité augmente.

Il ne voit que sa caisse américaine aussi large que longue, le carré parfait, loft sur roues, équipé de tout sauf du jacuzzi, trop bouffeur de courant. Marque : Pounetiaque. Kilométrage : oine million. Passage de zéro à cent en une minute et dix-huit secondes (avec des plaintes et des ratés). Entièrement manuelle, complètement polluante.

Par acquit de conscience, le détective privé vérifie s'il n'a pas commis un étron devant sa berline qui, au vu de sa taille, mériterait plutôt une majuscule et le masculin.

- Il le fait exprès ou quoi ? piaffe l'indigné au bord de la crise de nerfs. Z'avez vu où vous l'avez garé votre... votre

tank ?

Haussement de sourcils et d'épaules de l'aurige, de plus en plus convaincu que son interlocuteur a un grain.

- C'est un parking si je ne m'abuse. Lieu spécifiquement conçu pour qu'on y range son véhicule.

- Un parking de supermarché ! précise l'autre, l'index comme un « i » sans point qui paradoxalement les met.

- Non ? C'est vrai ? J'avais pas remarqué ! ironise Ricky Bone, l'air benêt. Ah oui, tout ce monde qui se trimbale avec des chariots, je me disais bien qu'il n'allait pas à la mine.

- Les chariots justement ! s'écrie le mécontent, ravi d'aborder enfin ce sujet. Vous en empêchez l'accès !

Ricky Bone zieute à nouveau sa tire. Effectivement, elle se trouve pile poil devant l'abri des chariots. Pour en prendre un, il faudrait ouvrir les portières au chalumeau et la traverser. Ou bien, pour les âmes montagnardes, l'escalader. Mais bon, le détective privé était en retard pour son rendez-vous. En ce samedi de courses, toutes les places proches de la grande enseigne étaient occupées. Voilà pourquoi, il était également entré par la sortie sous les coups de klaxon et les injures de quelques mal-lunés.

- Ouais et alors ? fait-il en tournant le dos au grincheux et à son gniard horripilant.

Quelques pas et il est dans le commerce. C'est l'heure de pointe. La foule des clients s'agite en tous sens, entassant des trucs et des machins dans leurs caddies aux ventres béants. Aux caisses, les files s'allongent tandis que les scanners n'arrêtent pas de se biper la parole. Même la lumière des néons semble participer à cette frénésie, forte et vibrante. « C'est beau » pense Ricky Bone à chaque fois ému par cette apothéose marchande. L'envie de s'y mêler lui

chatouille le mou des oreilles et le gras de la bouée. Surtout qu'il a la dalle. Il mangerait bien des chips aux courgettes sauce poivre. La pointe de sa langue butine du caramel dans le creux de ses molaires, reste d'une barre chocolatée engloutie cinq minutes auparavant. Non, il est déjà en retard. Les réclamations de son estomac attendront. D'autant que le client est hyper important, l'une des plus grandes fortunes de France : Rolland Choping, monsieur grande surface. La légende racontait que le type avait débuté en tenant une épicerie puis, qu'à l'âge de vingt-huit ans à peine, il avait ouvert son premier supermarché – Choping market – dans la banlieue nord. Succès fulgurant. À ce jour, le gaillard de soixante-sept piges était à la tête de plus de trois cent magasins, habilement saupoudrés sur le territoire et dont celui-ci s'avérait superlatif : le plus grand, le plus accessible, le plus moderne.

Pour signer en quelque sorte ce qu'il appelait son chef d'œuvre, le PDG avait décidé d'y installer son bureau. Selon lui, c'était la meilleure manière de sentir le pouls de dame consommation, ses tendances et de la servir. La rumeur disait d'ailleurs que, dans cette optique, il allait même jusqu'à se déguiser et se promener incognito dans les rayons. Caché derrière une fausse barbe et une paire de lunettes en écailles, il se mêlait à la foule des clients et épiait leurs attitudes. Rajeuni par du maquillage et roquemouté par de faux tifs, il commandait deux steaks hachés au rayon boucherie, attentif à la façon de bosser de ses employés. Équipé d'une canne et d'une bosse quasi moderne (en forme de cloche et sonore), il faisait la queue aux caisses encore gérées par des humains et éprouvait leur professionnalisme par sa lenteur de moule farcie et son manque d'amabilité.

Fana de cette méthode immersive (qu'il estimait bien plus instructive que la surveillance vidéo), on racontait même qu'il s'était travesti plusieurs fois en femme ou avait planqué des jours entiers à l'intérieur d'un renne en carton pendant les périodes de Noël. Résultat : des ronds-points avaient été installés aux endroits stratégiques, fluidifiant la circulation des clients et amplifiant leur fièvre consommatrice (une étude outre atlantique très sérieuse avait montré que les déplacements circulaires favorisaient les achats compulsifs). Le personnel parlait couramment l'english afin de répondre aux interrogations des touristes qui venaient de plus en plus nombreux, attirés par la renommée et la grandeur de l'édifice. Un rayon consacré à un thème d'actualité tel que le réchauffement climatique était aménagé chaque mois et mis en valeur par des experts dotés d'un sens aigu du commerce. Des cabines de différentes tailles équipées de bornes intelligentes jalonnaient les allées du magasin : on pouvait commander une glace, une part chaude de pizza, recharger son smartphone, mater un film, lire un bouquin, prendre sa douche, se faire un hammam, payer avant les caisses, raconter sa life en position horizontale, etc... En résumé, ce Choping market avec sa station souterraine de métro à son nom, son hélisurface sur son toit, sa partie entièrement automatisée (surnommée aire du consommateur roi) présentait toutes les caractéristiques du supermarché du vingt et unième siècle en avance sur son temps. Voire à proximité de Mars.

- Eh oh ! Et la priorité !

Ricky Bone suspend ses cogitations et oblique en direction de la plaignante. Faut dire, elle en vaut la peine. Le

genre BCBG, en tailleur noir, des jambes fines comme des gressins, des cheveux longs, blonds et soyeux, monture de cadre sup', bouche de pompiste. De sa position, Ricky Bone ne distingue pas ses yeux mais il s'en bat. Il bande. Équivalent chez lui d'un coup de cœur. Elle n'a pas bougé, offusquée par le goujat avec son chariot qui s'est engagé comme un bœuf dans le rond-point. Insensibles à son tourment, les gens l'esquivent au dernier moment, parfois en lui gueulant dessus : « Bouge ! Tu bouches l'accès aux promos du mois ! ». Elle a l'air d'une biche sur la A4. Loin de son milieu naturel, de sa forêt Brocéliande. D'ailleurs, Ricky Bone se demande ce qu'elle fout là, au milieu de la plèbe. Tenant la poignée de son char à bio du bout de ses ongles peints en marron pour pas s'abimer les doigts. A-t-elle confondu l'enseigne avec un traiteur renommé ? si oui, ses binocles corrigent que dalle.

- Permettez, roucoule le galant en prenant les commandes du bidule à roulettes geignard. Et hop ! en cinq secondes chrono, l'homme mi chauve mi touffu s'extirpe du cyclone et parvient au rayon du pâté (sans doute l'appel du gras).

Des taches roses sur les joues, la demoiselle le rejoint.

- Merci, sans vous...

- Oh ne me remerciez pas. Ç'aurait été un crime que de laisser une mignonne comme vous dans la mélasse.

Le rose de la miss vire au rouge et s'étale, signe caractéristique d'une nature timide et passionnée. Ricky Bone regaille comme dirait Charles (plus le verbe a de « l » plus la trique menace de crever le slibard). Son gland vibrant opère un scan de ses chevilles rondes en passant par ses genoux lisses et sa poitrine délicate jusqu'à ses lèvres pulpeuses. À ce niveau, blocage. Elles sont si sublimes, une

œuvre d'art ! On pourrait carrément les exposer au Louvre. Sûr qu'elles auraient plus de succès que Mona Lisa !

- Écoutez, reprend la jeune femme, les yeux baissés. Je ne veux pas que vous croyez... Enfin, ce n'est pas d'habitude mon genre de... Ses poings se serrent pour accoucher de sa phrase : je m'appelle Bérangère et mon numéro est le...

À cet instant, un type s'interpose dans l'échange nuptial.

- Monsieur Bone...

Il est sec, sans le moindre faux pli au costard. Les traits de son visage sont durs et ses yeux mornes et fixes indiquent qu'il a souvent pu le thé avec la camarade. Peu de lèvres, le poil ras. Certainement un ex barbouze.

Ricky Bone acquiesce tandis que l'autre examine ostensiblement sa grosse montre à son poignet.

- Vous êtes en retard de plus de quarante minutes, quarante-trois pour être exact. Monsieur Choping commence à s'impatienter.

- C'est-à-dire que...

La paume levée du casseur de coup interrompt l'excuse bidon du détective privé. Puis elle se retourne et s'incline vers la droite.

- Allons-y, c'est par là.

L'air d'un chien battu, Ricky Bone se sépare de la belle.

- 06 82 12 13 64 ! crie celle-ci tandis qu'il s'éloigne.

2. UNE EMBAUCHE COMPLIQUÉE

- Vous êtes viré, Bone !

Hors de ses gonds, Rolland Choping s'est dressé de son fauteuil en cuir. Dans cette pièce aux dimensions d'aérogare, il a l'air d'un lardon perdu. En fait, même les objets sont maousses ici : le siège du patron, son bureau et surtout les photos encadrées qui tapissent le mur du fond : Rolland Choping à l'inauguration de son centième magasin, Rolland Choping à la remise de sa légion d'honneur, Rolland Choping au forum économique et mondial de Toronto avec ses potes patrons de grandes boîtes, Rolland Choping au golf, Rolland Choping sur son yacht, Rolland Choping dans sa cave à vin... Pas à dire, ce gars-là s'aime pour dix. Noyée au milieu de ces posters à la gloire de son nombril, une photo au format de carte de visite : sa femme et ses deux fils raides comme des poteaux et en tenue de ski (si bien qu'on se demande s'ils sont humains ou vont servir au tracé d'un slalom pour les jeux olympiques).

- Je ne vois pas comment vous pouvez me virer, rétorque Ricky Bone. Vous ne m'avez pas encore embauché. Enfin soit, conclut-il en tournant les talons.

- Attendez ! hurle l'impulsif, pris de court.

Les doigts de l'homme de main étreignent l'avant-bras du pré licencié. À la pression que le premier exerce, le deuxième sent qu'il pourrait lui faire très mal et s'en tacherait le calcif. Échange nourri de tirs oculaires s'achevant par un petit sourire en coin du vicieux.

- Vous m'avez mal compris, ose éhontément le grand patron. Je voulais juste vous avertir. Faire attendre le client

n'est pas très professionnel, monsieur Bone (tiens, rev'là de la civilité). Ma mise en garde n'avait pour but que de vous convaincre de changer d'attitude. Vous comprenez ?

- Mouais, vaguement. Si on en venait à la raison de ma présence en ces lieux.

Les nombreuses rides sur le visage du boss se creusent, le vieillissant d'un demi-siècle. Il n'a clairement pas l'habitude qu'on lui parle sur ce ton. Ses yeux foudroient un coin de moquette puis il sourit. Un sourire de vieux requin blanc jamais rassasié.

- Bien sûr. Lundi dernier mon magasin a été volé. Je veux que vous retrouviez l'auteur de ce vol.

Ricky Bone dévisage le bonhomme dont l'arête du nez se tord.

- Un vol ? Pas croyable. Je pensais qu'on ne pouvait plus en commettre chez vous. Trop de vigiles et trop de caméras. Parait même que vous avez installé un système qui permet à l'objet chapardé de prévenir la sécurité. De quoi convertir le délinquant en honnête homme. Mais qu'est-ce qu'on vous a pris ?

- Vous avez parfaitement résumé la situation, se rengorge Rolland Choping. Mon magasin est inviolable. C'est une forteresse des temps modernes. Une armée de truands s'y casserait les dents. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que des banquiers s'inspirent de mon système de protection. Ils ont compris qu'il était optimum.

Les yeux scintillants comme une galerie marchande en fin d'année, il se lève et se poste derrière un hublot qui donne sur les caisses.

- Je vais vous faire une confidence, Bone (tiens, plus de civilité, signe rassurant que le big chef l'avait réembauché).

Dans la sécurité la communication tient un rôle prépondérant. Si on arrive à convaincre les éventuels malfaiteurs qu'ils n'ont aucune chance de parvenir à leur fin alors on gagne la partie. Avez-vous remarqué les messages d'avertissements un peu partout dans mon supermarché ?

- Oui, opine le rondouillard. De même que les vidéos où l'on voit des personnes prises en flagrant délit de chapardage. D'ailleurs, en avoir disposé à hauteur d'enfant est astucieux. Très astucieux.

- La délinquance juvénile n'existe pas dans mes établissements.

- Grâce aussi à la prime que vous versez sous forme de bons d'achat en cas de dénonciation d'un acte délictueux.

- Bravo. Je vois que vous êtes bien informé, Bone.

- That's my job. Cependant, tout cela n'a pas empêché qu'on vous vole.

Vert de rage, le milliardaire se retourne. Les commissures de ses lèvres sécrètent de l'acide sulfurique. Ça y est, pense Ricky Bone. Il va me refoutre à la porte.

- Parce que c'était à l'extérieur ! vomit le sanguin, le poing revendiquant le respect dû à son statut social au-dessus du panier.

- À l'extérieur ? répète le joufflu du corps au complet, pas certain d'avoir bien compris.

- Ce sont des caddies que se sont appropriés les voyous, intervient le chargé officieux des basses besognes.

- Des caddies ? Des voyous ? Parce qu'en fait ils étaient plusieurs ?

Le patron et son bras droit se concertent des yeux pour la prise de parole. Ricky Bone sent une forte complicité entre eux, presque cul et chemise, poil et soie, gaz et couleur.